

14h – 17h

L'objectif ici est de débattre de ce qui produit de la discrimination et de l'exclusion dans les relations entre l'école et la société, les musées et les jeunes et de voir comment une action conçue de manière commune entre enseignement, musées et art peut se confronter à leur histoires excluantes et coloniales et comme contre- discours proposer des méthodes pédagogiques alternatives. Comment voulons-nous étudier ? Comment voulons-nous nous assembler ? Comment voulons-nous comprendre le passé et le présent afin d'imaginer un autre futur ? Il s'agira notamment d'imaginer le musée et l'école du futur. Vue d'une perspective de démocratie radicale, ils ne seront pas homogènes mais agonistiques, des zones de contact comme zones de conflit au sens défini par la théoricienne Mary Louise Pratt qui a très bien décrit l'expérience de zone de contact en contexte pédagogique : « Avec la rage, l'incompréhension et la douleur venaient aussi des moments exaltés d'émerveillement et de révélation, de compréhension mutuelle et de sagesse neuve – les joies de la zone de contact. A différents moments, tous les étudiants faisaient l'expérience de ces souffrances et de ces révélations. Aucun n'était exclu, aucun n'était en sécurité. »*

* Mary Louise Pratt, « Arts of the Contact Zone », in *Profession '91*, New York Modern Language Association 1991

14h – 15h

Françoise Vergès (politologue, commissaire indépendante et titulaire de la chaire « Global South(s) » au Collège d'Etudes Mondiales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris)

Resist Because They Are Killing Us Softly with Their Song!

Si pour imaginer de nouvelles théories, il faut écrire de nouvelles histoires, on peut alors se demander quelles temporalités et spatialités choisir, questionner un vocabulaire militaire qui nous enferme dans les notions de victoires et défaites, un temps binaire de progrès et de régressions et poser les termes d'un vocabulaire qui exprime la longue marche vers la liberté avec ses cauchemars et rêves, joies et tristesses, chants de mélancolie, de solitude et d'espoir.

15h – 16h

Laurence Rassel (directrice de l'erg, école de recherche graphique, Bruxelles)

Institution, et si ?

Occupant le rôle de responsable d'institution, aujourd'hui une école d'art, j'assume la double définition du mot institution. D'une part, son mouvement créateur, propre à instituer, à fonder, à établir, est mis en avant par le participe présent du verbe, qui nomme le mouvement : c'est l'instituant. D'autre part, le participe passé du même verbe vient désigner le résultat d'un mouvement créateur. L'institué est ce qui a cristallisé, gelé, établi. L'aliénation se produit lorsque l'institution a préséance sur l'institué. C'est un véritable mouvement instituant qui doit être en jeu pour les participants à l'institution. Un outil de mouvement est, pour moi, pour nous, de s'inspirer de l'open source et du logiciel libre en tant que modèles de processus de travail. Je m'empare, nous nous emparons de la structure même de l'école pour la « retourner » à notre avantage, la « contaminer » de notre histoire en train de se faire.

16h – 17h

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (commissaire indépendant et biotechnologue, directeur de SAVVY Contemporary, Berlin)

La défiance en / comme amour radical. Solliciter des zones de contact et des espaces de guérison

Il semble exister un consensus général sur le fait que notre époque traverse un climat extrêmement orageux. Au sens figuré et métaphoriquement. Le tournant radical qui s'opère vers les régimes d'extrême droite et ultra-néolibéraux dans la plupart des pays d'Europe, aux Etats-Unis, en Inde, au Cameroun, au Brésil, etc., semble sonner le glas d'une nouvelle ère. Ou bien s'agit-il d'une continuation et d'une affirmation, d'une transformation et d'une nouvelle forme ambiante du patriarcat et de la blanchité, du fascisme et de la xénophobie, des simplifications excessives et du projectionnisme ? Cette conférence prend comme point de départ les récentes élections allemandes et de la montée fulgurante au parlement allemand du nombre de députés du parti d'extrême droite, l'AfD. Ce sera un effort de réflexion sur le monde tourbillonnant vers un état de (auto-)délabrement du point de vue d'une pratique artistique conçue comme représentation de la citoyenneté. Un point de vue qui rumine sur la respiration comme acte de protestation, et la protestation comme acte d'amour. La conférence *La défiance en / comme amour radical* propose l'établissement de zones de contact et d'espaces de guérison, suite à l'échec de concepts tels que « ils/elles » contre « nous », « eux » contre « nous », « les vôtres » et « les miens ». L'art et les espaces d'art peuvent-ils être ce que Mary Louise Pratt appelle des « zones de contact », c'est-à-dire des « espaces où les cultures se rencontrent, s'entrechoquent et s'affrontent, souvent dans des relations de pouvoir asymétriques telles que le colonialisme, l'esclavage ou leurs séquelles, ressenties dans le monde aujourd'hui ? ». L'art et les espaces d'art peuvent être des espaces de guérison dans lesquels la protestation est une forme de catharsis.